



ORCHESTRE
MÉTROPOLITAIN
Yannick Nézet-Séguin



Partenaire principal

PROGRAMME 2

L'ÉTÉ DE BEETHOVEN

Présenté par



SYMPHONIES NOS 6 ET 5

Sous la direction de YANNICK NÉZET-SÉGUIN



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Montréal

SYMPHONIE N° 6 DE BEETHOVEN

Une balade champêtre bien assumée



La création des cinquième et sixième symphonies a eu lieu le même soir, en 1808. Ce faisant, Beethoven exposait tout l'éventail de sa révolution symphonique : une œuvre dramatique unifiée par un motif unique, plus rythmique que mélodique, et une œuvre intitulée *Pastorale*, délibérément inspirée de la nature. Elles inspireront ses contemporains et successeurs pour développer le style romantique dans tous ses éclats.

Le premier mouvement, marqué *Allegro ma non troppo*, dépeint les sensations agréables que l'on ressent lorsqu'on arrive en campagne. Le premier thème, joyeux et serein, est confié aux cordes, parfois interrompu par des vrilles aux flûtes, dans une stabilité inébranlable. À demie voix, comme chuchoté, le mouvement fait la part belle aux délicates grâces de la nature, bien en contraste avec les envolées de puissance qui semblent parfois caractériser le style de Beethoven.

Tendez l'oreille au deuxième mouvement pour entendre le ruisseau qui suit paisiblement son cours. Beethoven utilise alors l'éventail de l'orchestre pour recréer la finesse du mouvement d'un cours d'eau, dirigé par le flot mais tout de même un peu désordonné. À la toute fin, la flûte, la clarinette et le hautbois font résonner un trio de chants d'oiseaux comme on peut les entendre en flânant en nature.

Le *Scherzo* (troisième mouvement) fait entendre un thème sautillant aux cordes auxquelles se joignent rapidement les vents, comme si l'on s'approchait d'une fête foraine. Enjouée et dansante, elle est vite interrompue par l'orage du quatrième mouvement (*Allegro*). Dans un moment de puissance, mais sans hargne, les cordes et les percussions causent l'étonnement avec coups de tonnerre et éclairs. À la toute fin, l'éclaircie annonce le cinquième et dernier mouvement, qui débute sans interruption. La clarinette et le cor introduisent une mélodie toute simple, un chant de bergers qui reprennent leur place au soleil, heureux.

SYMPHONIE N° 5 DE BEETHOVEN

Répondre à l'appel du destin



En rêvant d'une œuvre dramatique puissante et immortelle, Beethoven répondait-il à un appel du destin? Ou est-ce son travail minutieux qui lui a permis de bâtir un monument sur un motif de quatre notes? Sans doute un peu des deux. Le résultat fait l'unanimité chez les experts et les amateurs : pa-pa-pa-pam, ils et elles sont captivés. Terminée en 1808, la cinquième symphonie gagne bientôt la faveur des mélomanes, compositeurs et chefs d'orchestre jusqu'à devenir l'une des œuvres orchestrales les plus programmées.

La clé de toute la symphonie réside dans ses premières mesures. Quatre notes comme quatre coups de marteau confiées aux cordes et aux clarinettes, répétées immédiatement un ton plus bas (vous les avez en tête : pa-pa-pa-pam, pa-pa-pa-pam), confèrent puissance mais instabilité à l'introduction. C'est cette tension qui propulse le premier mouvement avec énergie, jusqu'à ce qu'il soit interrompu en récapitulation par un hautbois seul, lyrique et presque tendre avant de reprendre de plus belle dans une coda grandiose.

À travers le lyrisme du deuxième mouvement, marqué *Andante con moto* et constitué d'une double variation, Beethoven démontre tout l'impact du contraste. Bouleversés par la puissance et l'unité du premier mouvement, on y suit agréablement le flot des émotions : un peu de rêverie, un peu de séduction, un peu d'affirmation.

Le motif de quatre notes, plus subtil dans le mouvement lent, revient en force lors du *Scherzo* (troisième mouvement). En section centrale, un *pianissimo* sautillant donne l'impression d'une danse interdite, à la fois joyeuse et inquiétante, qu'un frémissement aux timbales et aux cordes interrompt pour nous transporter ailleurs. À partir de ce point, c'est un crescendo quasi constant qui nous propulse sans interruption vers l'éclatant Finale, le quatrième mouvement. Piccolo et trombone se joignent alors à l'orchestre pour donner encore plus de profondeur à cette célébration triomphante : la victoire de la persévérance sur la fatalité du destin.





**ORCHESTRE
MÉTROPOLITAIN**

Yannick Nézet-Séguin



Partenaire principal